

Colloque « Bon Usage et Variation Sociolinguistique : Perspectives diachroniques et traditions nationales »

Murray Edwards College, Université de Cambridge, 16-18 juillet 2009

Appel à communications

Parmi les champs de réflexions les plus caractéristiques de l'histoire de l'activité grammaticale en France, on trouve le souci de déterminer, parmi toutes les variantes, le « bon usage ». Cette notion de « bon usage », aujourd'hui chargée de connotations archaïques et élitistes, est souvent perçue comme un ensemble de prescriptions normatives correspondant à un modèle socioculturel.

Dans ce colloque, parmi les problématiques propres à ouvrir le débat :

- Nous souhaiterions nous interroger sur l'évolution de la notion de « bon usage » : Quels sont les facteurs qui ont influencé la conception du « bon usage » ? A quels enjeux socioculturels cette tradition correspond-elle ?

Pour élaborer le « bon usage », de Tory à Vaugelas et ses successeurs, les grammairiens et les remarqueurs se sont appuyés sur l'observation de productions diverses : littérature, textes non littéraires, communication orale. Un problème typique est celui de la délimitation sociale et géographique des locuteurs pouvant représenter le « bon usage ». Selon la période, l'appartenance religieuse, l'importance accordée à l'écrit et à l'oral, les modèles ont beaucoup variés et se sont déplacés notamment de l'idéal savant au Palais ou à la Cour.

La période prise en compte ira du XVII^e siècle – pendant lequel circule l'idée de « correction de langage » - au XXI^e siècle.

- Nous souhaiterions également nous interroger sur le caractère prescriptif des ouvrages sur le « bon usage » : l'élaboration du « bon usage » se fonde-t-elle toujours sur une réduction des variantes ?

En 1689, le remarqueur N. Andry de Boisregard écrivait « c'est un défaut ordinaire à nos Grammairiens de s'imaginer que dès qu'une chose se dit de deux façons, il faut condamner l'une pour autoriser l'autre. Pourquoi ne pourront-elles pas estre toutes deux bonnes ? ». Si Vaugelas, dans ses *Remarques sur la langue Française* (1647), s'appuyait souvent sur un modèle prescriptif il y a également des observations dans lesquelles il adopte une position plutôt « sociolinguistique ». Il reconnaissait la valeur relative des différents usages et présentait une analyse nuancée selon laquelle les usages sont plus ou moins bons selon le contexte, le registre, le style...

- Suite à cette question nous voudrions examiner dans quelle mesure les textes qui prescrivent le « bon usage » nous fournissent des données précieuses sur la variation sociolinguistique, surtout pour les périodes antérieures.

En utilisant par exemple des formules telles que « Ne dites pas X ... » ou « X est une faute » ces textes nous renseignent-ils sur les usages régionaux, populaires...? Dans quelle mesure constituent-ils des sources intéressantes pour l'étude du français « non-standard », objet difficile à décrire pour les périodes où nous manquons d'enquêtes ? D'autre part, pour les époques où nous n'avons pas d'enregistrements, les observations sur les mediums d'expressions donnent-elles des témoignages utiles pour la description de l'oral ?

- Comment cette tradition évolue-t-elle aujourd'hui ? Le *Bon Usage* de Grevisse s'inscrit-il dans une filiation ?

Nous aimerions considérer les influences directes et indirectes entre les différents textes qui s'appuient sur le « bon usage ». Dans quelle mesure Grevisse, décrit dans une des préfaces comme « le Vaugelas du 20^e siècle », suit-il les traces des remarqueurs ? A quel point les différentes traditions nationales s'influencent-elles les unes les autres ?

- Nous proposons donc d'élargir le champ à d'autres traditions nationales pour essayer de dégager des spécificités de cette notion dans d'autres langues.

Si notre réflexion commence par la tradition française et surtout par la tradition des remarqueurs nous voudrions situer les textes français en nous interrogeant sur les manifestations de la tradition du « bon usage » dans d'autres pays européens. A quel point est-il possible d'identifier des notions communes qui unifient toutes les traditions ? A quel point les grammaires du « bon usage » s'adaptent-elles au contexte national particulier ?

Organisation du colloque :

Ce colloque se fait dans le cadre du projet 'Observations on the French language', subventionné par la Arts and Humanities Research Council de la Grande-Bretagne. Les organisatrices sont Wendy Ayres-Bennett et Magali Sejjido, Université de Cambridge.

Comité scientifique :

Wendy Ayres-Bennett, Université de Cambridge

Philippe Caron, Université de Poitiers

Jean-Marie Fournier, Université de Paris III

Douglas Kibbee, Université d'Illinois at Urbana-Champaign

Francine Mazière, Université Paris XIII

Gilles Siouffi, Université Paul Valéry Montpellier III

Conférenciers invités :

Sylvie Archaimbault (Directrice du laboratoire d'histoire des théories linguistiques UMR 7597 – CNRS/Université Paris-Diderot) : sur la tradition russe

Ingrid Tieken-Boon van Ostade (Universiteit Leiden): sur la tradition anglaise

Nicola McLelland (University of Nottingham): sur la tradition allemande

Danielle Trudeau (San José State University): auteur du livre, *Les Inventeurs du bon usage 1529-1647*, Minuit 1992.

Modalités :

Les communications pourront se faire en français et en anglais.

Les propositions de communication, qui ne doivent pas contenir plus de 350 mots, sont à envoyer avant le 15 janvier par document attaché à l'adresse électronique suivante : ms693@cam.ac.uk. Une réponse sera donnée avant le 28 février 2009.

Des informations sur le logement, le programme et les frais d'inscription seront mises sur le site web du colloque :

<http://www.mml.cam.ac.uk/french/observations/conference.html>.

Pour tout renseignement supplémentaire, contacter Magali Seijido: ms693@cam.ac.uk

Good usage and sociolinguistic variation: Diachronic perspectives and national traditions

Murray Edwards College, University of Cambridge, 16-18 July 2009

Call for papers

One of the most typical and recurrent themes in the history of linguistic thought in France is the desire to identify 'good usage'. This notion of 'good usage' – which today carries elitist, indeed even archaic, connotations – is often considered to consist of a collection of normative prescriptions which reflect a particular socio-cultural model.

In this conference we wish to explore this question from a number of different angles:

- How did the notion of 'good usage' emerge and evolve? What factors have helped shape our conception of 'good usage'? How does it relate to different socio-cultural factors?

In elaborating good usage grammarians and *remarqueurs*, from Tory to Vaugelas and his successors, have relied on observing different types of usage, whether literary, non-literary or oral. A typical problem is that of the choice of the social and geographical origin of the speakers selected to represent 'good usage'. According to the period, the relative importance attributed to written or spoken usages and socio-cultural features, whether religious or political, models of good usage have varied greatly and have relied variously on educated usage, the usage of the law courts or the King's court.

The conference will focus on the period from the 16th century – period of the production of the first grammars of French – to the present day.

- We also wish to consider the extent to which works on 'good usage' are prescriptive: does the elaboration of 'good usage' always imply the reduction of variants?

In 1689 the *remarqueur* Andry de Boisregard wrote: ‘it is a common mistake amongst grammarians to imagine that as soon as something can be said in two different ways, we have to condemn one in order to authorize the other. Why can’t they both be acceptable?’. If Vaugelas in his *Remarques sur la langue Française* (1647) often relied on a prescriptive model, at times he adopted a stance which is more ‘sociolinguistic’ in orientation. In other words, he recognized the relative value of different usages and presented a nuanced analysis according to which different usages are more or less acceptable according to the context, register, style, etc.

- Following on from this, we would like to examine the extent to which texts which prescribe ‘good usage’ provide us with valuable information about sociolinguistic variation, especially for earlier periods in the history of the language.

How far do these texts furnish us with information about regional and popular usages when they use expressions such as ‘Don’t say X...’ or ‘X is incorrect’? Do they constitute valuable sources for the study of ‘non-standard’ language, something which is often difficult to describe for periods for which no sociolinguistic surveys are available? When these texts refer to differences between written and spoken usages can we use them to build up a picture of spoken language for those periods for which no recordings are available?

- How is this tradition developing today? Is Grevisse’s famous work, *Le Bon Usage*, typical of a certain genre?

We should like to consider the direct and indirect influences between the different texts which make reference to ‘good usage’. To what extent does Grevisse, described in one of the Prefaces to his work as ‘the 20th-century Vaugelas’, follow in the footsteps of the *remarqueurs*? To what extent do the different national traditions influence each other?

- We are therefore proposing to open up the discussion to include consideration of other national traditions in order to look at the different interpretations of this notion in relation to different languages.

If our reflections on the topic began with the French tradition and particularly with the tradition of the *remarqueurs*, we would like to contextualize this discussion by considering the tradition of ‘good usage’ in other European countries. To what extent is it possible to identify common features which unite all the traditions? To what extent do ‘good usage’ grammarians adapt their discussion and analysis to the particular national context?

Conference organization:

This conference is taking place under the auspices of the AHRC funded project ‘Observations on the French language’ (Art and Humanities Research Council of Great Britain). The organizers are Wendy Ayres-Bennett and Magali Sejjido, University of Cambridge.

Organizing committee:

Wendy Ayres-Bennett, University of Cambridge
Philippe Caron, Université de Poitiers

Jean-Marie Fournier, Université de Paris III
Douglas Kibbee, University of Illinois at Urbana-Champaign
Francine Mazière, Université Paris XIII
Gilles Siouffi, Université Paul Valéry Montpellier III

Invited speakers:

Sylvie Archambault (Directrice du laboratoire d'histoire des théories linguistiques UMR 7597 – CNRS/Université Paris-Diderot) : on the Russian tradition

Ingrid Tieken-Boon van Ostade (Universiteit Leiden): on the English tradition

Nicola McLelland (University of Nottingham): on the German tradition

Danielle Trudeau (San José State University): author of *Les Inventeurs du bon usage (1529-1647)*, Minuit 1992.

Practical information:

Papers may be given in French or English.

Abstracts of papers, which should not exceed 350 words in length, should be sent by e-mail attachment by 15 January 2009 to the following address: ms693@cam.ac.uk. Colleagues will be informed whether their paper has been accepted by 28 February 2009 at the latest.

Practical details of the conference venue, accommodation and programme will be posted on the conference website in due course:

<http://www.mml.cam.ac.uk/french/observations/conference.html>

For any further information please contact Magali Seijido: ms693@cam.ac.uk